



[...] Il vit alors clairement que le seul et unique équipage du navire était constitué de ces deux hommes morts. Et bien qu'il ne pouvait pas voir leurs visages, il voyait à leurs mains tendues, qui étaient toutes de chair en lambeaux, qu'elles avaient été soumises à un étrange et exceptionnel processus de décomposition.

Pendant un instant, son attention se porta sur ces deux énigmatiques paquets de vêtements sales et de membres mous. Puis, ses yeux se portèrent vers l'avant et il découvrit la cale ouverte, où s'entassaient des malles et des caisses, puis, à l'arrière, où il vit la petite cabine, ouverte, inexplicablement vide. Il s'aperçut alors que les planches du pont principal étaient parsemées de petites graines noires en mouvement.

Son attention était fixées sur ces taches<sup>1</sup>. Elles marchaient toutes dans des directions rayonnant à partir de l'homme inanimé d'une manière – l'image lui vint spontanément à l'esprit – semblable à la foule se dispersant après une corrida.

Il se rendit compte que Gerilleau était à côté de lui.

– « Capot<sup>2</sup>, dit-il, vous avez votre jumelle ? Pouvez-vous faire la mise au point sur ces planches là-bas ?

Gerilleau fit un effort et la lui tendit les lunettes en grognant. Suivit un moment d'examen.

– Ce sont des fourmis », dit l'Anglais, rendant l'optique à Gerilleau.

Il voyait une foule de grandes fourmis noires, très semblables à des fourmis ordinaires, excepté par leur taille. Certaines des plus grandes d'entre elles portaient une sorte de vêtement gris. Mais à cet instant, son inspection fut trop brève pour qu'il puisse obtenir plus de détails. La tête du lieutenant Da Cunha apparut sur le rebord des pavois de la *cuberta*. Il y eut un court débat.

– « Vous devez monter à bord, dit Gerilleau.

Le lieutenant objecta que le bateau était plein de fourmis.

– Vous avez vos bottes, dit Gerilleau.

Le lieutenant changea de sujet.

– Comment ces hommes sont-ils morts ? », demanda-t-il.

Le capitaine Gerilleau se lança dans des explications qu'Holroyd ne put suivre, et les deux hommes se disputèrent avec une véhémence<sup>3</sup> croissante. Holroyd observa de nouveau, d'abord les fourmis, puis l'homme mort au milieu du navire.

Il m'a décrit ces fourmis de manière très précise.

Il reporte qu'elles étaient plus grandes que toutes les fourmis qu'il avait jamais vues. Noires, elles se déplaçaient avec une détermination résolue, très différente de l'agitation mécanique de la fourmi commune. Une fourmi sur vingt environ était beaucoup plus grande que ses congénères, avec une tête exceptionnellement grosse. Ces fourmis lui firent immédiatement penser aux contremaîtres qui dit-on supervisent les fourmis coupeuses de feuilles. Comme elles, elles semblaient diriger et coordonner les mouvements généraux. Elles inclinaient ensemble leur corps vers l'arrière, d'une manière tout à fait singulière, comme si elles se servaient de leurs pattes avant. Et il eut l'impression curieuse, trop loin pour être vérifiée, que la plupart de ces fourmis, des deux types, portaient des habits, qu'elles avaient des choses sanglées à leur corps par des bandes blanches brillantes, comme des fils de métal blanc... [...]

1 - Pour rappel, une **tache** est une marque ou une salissure. Une **tâche** est un travail à exécuter.

2 - Du portugais, en français : *chef*.

3 - Fougue, violence.

